

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous dites bien vrai. Cinq minutes d'entretien valent mieux que dix lettres.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 379, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/445-450

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Vous dites bien vrai. Cinq minutes d'entretien valent mieux que dix lettres. Quelque fois pourtant il y a quelque avantage à se parler de loin de près, on ne se dit pas toujours tout. On garde certaines choses sur le cœur, ce qu'il ne faut jamais. Bien peu, bien peu de relations sont dignes et en état de supporter la vérité. Mais celles qui le peuvent devraient toujours, et à toute minute, l'accueillir toute entière. En définitive elles y gagnent. Je laisse la aussi, le sujet de Baden, mais à condition que vous ferez comme moi, que vous ne garderez rien, sur le cœur absolument, rien.

Je devine je crois votre impression sur Versailles et n'en suis pas étonné. Mais soyez sûre de deux choses, l'une que c'était le seul moyen de conserver le château, l'autre, que cela a fort réussi dans le public, qu'il prend plaisir à ce grand Capharnaüm de l'histoire de France, vieille et nouvelle, et qu'il en reçoit une leçon de modération et d'impartialité. Pratiquement donc cela est bien et utile. Montant plus haut, et ne se souciant de rien ni de personne, il y a beaucoup de vrai dans votre impression.

Je commence réellement à être un peu occupé de l'affaire de Suisse. Cependant je crois comme vous, qu'il n'en sortira rien que du ridicule. Rien, c'est la passion du temps. Mais si l'affaire n'est pas finie au moment de la session de manière ou d'autre, la discussion sera désagréable pour le Cabinet.

J'ai M. et Mad. Lenormant depuis deux jours. Ils partent aujourd'hui. Ils ont amené leurs trois enfants qui joints aux trois miens, font un grand bruit dans le tranquille Val-Richer. J'ai été consterné hier matin, en voyant tomber des torrents de pluie noire. La journée est longue quand on ne peut pas promener ses hôtes. Mais à midi, il ne pleuvait plus. J'ai conseillé de braver les nuages et notre courage a été récompensé. Le soleil est venu. Le terrain que j'ai choisi n'était pas trop mouillé. Nous avons fait une agréable promenade. Il n'y a rien eu ici avant- hier qui ressemble à votre orage.

On me dit que M. de Châteaubriand est revenu très frappé de l'état du midi de la décadence du Carlisme, et des progrès de l'esprit nouveau. Il vient d'écrire à Melle de Fontanes, une longue lettre très agréable, dit-on, sur le souvenir et le talent de son père. Cette lettre doit servir de Préface aux œuvres de M. de Fontanes que sa fille va publier. Je n'accepte pas votre envie. Oui, nous sommes des êtres, horriblement jaloux, mais non pour toutes choses, ni de tous. Je ne porte pas, la moindre envie aux possesseurs de parcs et de châteaux qui ne sont pas à moi. Je suis charmé qu'ils les aient et qu'ils en jouissent, et il ne m'est jamais entré, dans l'âme, à leur sujet, le plus léger sentiment d'amertume ou de tristesse. Seulement le plaisir d'y regarder s'use vite pour moi, parce que je n'y porte pas non plus cet inépuisable intérêt très naturel et très légitime, qui s'attache, pour chacun de nous à notre propre existence et à tout ce qui y tient de près ou de loin. Il y a, dans l'égoïsme, comme dans tous les sentiments naturels et universels, une part très légitime, juste en soi et nécessaire à la marche du monde. Il faut accepter hautement cette part là en lui assignant sa limite.

La Duchesse de Talleyrand revient-elle décidément ? Je suppose que le Duc de Noailles est retourné à Maintenon. Pour vous, vous y avez tout à fait renoncé, n'est-ce pas ? On me dit que Mad. Pasquier va tout à fait mourir. Je penche fort à croire que le Chancelier finira par épouser Mad. de Boigne ; et à mon avis, ils auront raison tous les deux. Ils finiront doucement leur vie ensemble sans avoir la peine d'aller se chercher deux ou trois fois, par jour. 10 h. Adieu. Adieu. Et ni Madame, ni

morale. Adieu. J'avais eu la même idée sur Marie. Elle n'avait fait que me traverser l'esprit ; mais je l'avais eue, tant je trouvais cela fou. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1510>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Vous dites bien vrai. Long entretien

d'entretien valent mieux que dix lettres. Quelquefois pourtant il y a quelque avantage à se parler de loin. Je pris, on me dit pas toujours tout. On garde certains choses sur le cœur, ce qu'il ne faut jamais bien peu, bien peu de relations. Soit iligné et on est de rapporter la vérité. Mais letter qui le peuvent devraient toujours, et à toute minute, l'accueillir toute entière. En définitive, elle y gagne.

Je laisse là aussi le sujet de Baden mais à condition que vous ferez comme moi, que vous ne gardez rien sur le cœur, absolument rien.

Je devine, je crois, votre impression des Versaillais & que vous pas étonné. Mais soyez sûre de deux choses, bien, que c'étoit le seul moyen de conserver le château; l'autre que cela a forcé réussi dans le public, qu'il prend plaisir à ce grand Capitaine de l'histoire de France, tricelle et nouvelle, et qu'il en reçoit une leçon de modération & d'impartialité. Pratiquement donc, cela est bien et utile. Montant plus haut, et ne se souciant de rien, ni de personne, il y a beaucoup de vrai dans votre impression.

Il commence réellement à être un peu occupé de

l'affaire de Suède. Cependant je crois, comme vous, qu'il n'en sortira rien que du ridicule. Bien, c'est la passion du tout. Mais si l'affaire n'est pas finie au moment de la sécession, de manière ou d'autre, la discussion sera désagréable pour le cabinet.

Par M^e le mat^e. Le mercredi depuis deux jours. Il^e partent aujourd'hui. Ils ont amené leurs trois enfants qui, joints aux trois miens, font un grand bruit dans le tranquille Val. d'Arches. Ils ont couru une heure matin en voyage, tombé des tonnes de pluie noire. La journée est longue quand on ne peut pas promener les hôtes. Mais à midi, il ne pleuvait plus. J'ai couru avec les braves les nuages et notre courage a été récompensé. Le soleil est venu. Le terrain que j'ai choisi n'était pas trop mouillé. Nous avons fait une agréable promenade. Il n'y a rien en ce ciel avant hier qui ressemble à votre orage.

On me dit que M^e de Chateaubriand est revenue hier de Paris. Il^e a été frappé de l'état du midi de la sécession des États-Unis le 1^{er} juillet nouveau. Il vient d'écrire à M^e de Fontenay, une longue lettre, très agréable, d'après ses souvenirs de la tutelle de son père. Cette lettre doit servir de préface aux Rêveries de M^e de Fontenay que sa fille va publier.

J^e n'accepte pas votre envie. Ainsi, nous sommes des êtres horriblement jaloux, mais non pour toute chose, ni de tout. Je ne porte pas la moindre envie aux possesseurs des

non sans ce château qui ne sert pas à moi. Je suis charmé
toujours qu'il les aient et qu'il su souffrir, et il ne m'a jamais
rien, autre, dans l'âme, à ses sujets, le plus léger sentiment
pour l'assassinat du duc de Brissac. Soutenez le plaisir d'y regarder
votre tête pour moi, parce que je n'y porte pas non plus
ce méprisable mérite, très naturel et très légitime, qui
s'attache, pour chaque de nous, à notre propre existence &
à tout ce qui y tient, le plus ou de loin. Il y a, dans
l'assassinat, comme dans tous les sentiments naturels ou universels,
une part très légitime, juste en soi et nécessaire à la
marche du monde. Il faut accepter hautement cette partie
du mariage, la lui assignant en limite.

Le duchesse de Talleyrand revient-elle déridement ? Je
suppose que le duc de Brissac est renoué à Maintenon.
Pour vous, vous y avez tout à fait renoncé, n'est-ce pas ?

On me dit que madame Pasquier va tout à fait mourir.
Je penche fort à croire que le Chambellan finira par
épouser madame de Roquigny, et, à mon avis, ils auront raison
des deux. Ils finiront doucement leur vie ensemble l'un
avec la peine d'aller chercher deux ou trois fois par
semaine jour.

10 h.

Adieu, Adieu. Je m'envoie, je m'envoie, Adieu.

J'avoue en la même idée des Marie. Elle n'aurait fait que
me trahir l'opposition, mais je l'aurais aimée, toute je trouvais cela
bon. Adieu.